



TARAVAO ET UTUROA: LES CENTRES URBAINS SECONDAIRES

En Polynésie française, hormis Papeete, deux centres urbains méritent aujourd'hui, quoique difficilement, le nom de ville. Il s'agit de Taravao à Tahiti et d'Uturoa à Raiatea, qui présentent cependant des caractéristiques bien différentes.

TARAVAO, LA LENTE FORMATION D'UNE BOURGADE

Le noyau originel de Taravao est localisé sur l'isthme qui relie l'île principale de Tahiti Nui à la presqu'île de Taiarapu (Tahiti Iti). Ce site de contact est une des régions aux potentialités naturelles les plus riches de l'île, car il présente une importante superficie à faible pente (Fig. 1).

Lors de la découverte de Tahiti, le district de Taravao était inhabité. "C'était autrefois un terrain neutre où les deux péninsules se livraient rapidement de sanglantes batailles" (HENRY - 1962). Ce "no man's land" a rapidement attiré l'attention des Européens par la richesse des sols et la faiblesse des pentes qu'il offrait. C'est "une belle étendue de terres inclinées en pentes douces et qui partout sont recouvertes d'un sol brun et fécond, plus propice aux travaux de l'agriculture qu'aucune autre partie de l'île" notent, en 1844, Vincendon-Dumoulin et Desgraz qui, les premiers, remarquèrent l'intérêt du site pour la colonisation agricole.

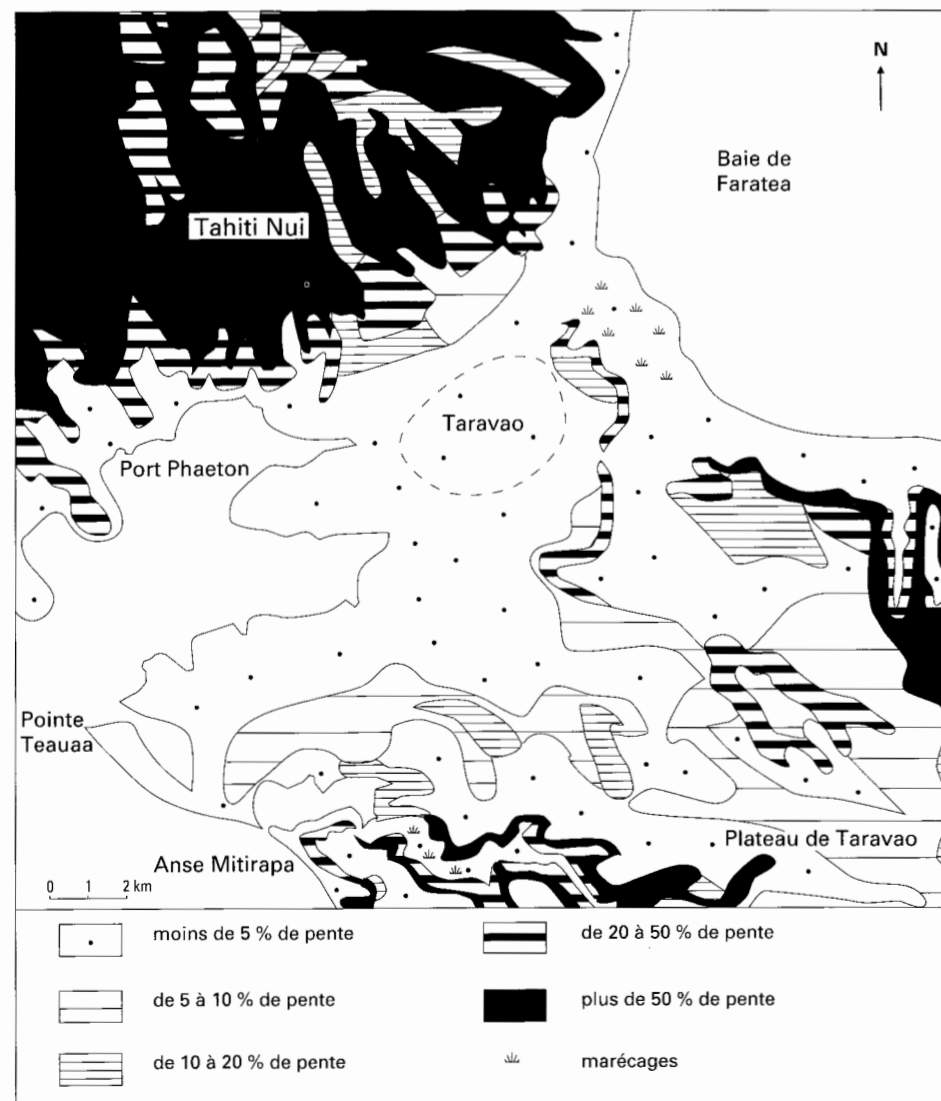


Fig. 1: Le site de Taravao

Dans les années 1840, un débat sur le site d'implantation de la capitale opposait les officiers en deux clans, ceux favorables à Papeete et ceux qui préféraient une localisation à Taravao. Le gouverneur Bruat choisit Papeete. C'était alors le lieu de résidence de la reine Pomare, sur la monarchie de laquelle s'appuyait le protectorat français, et il y existait un embryon de centre commercial depuis l'établissement des premiers comptoirs, au début du XIX^e siècle. Tout au long de la deuxième moitié du XIX^e siècle, le peuplement et l'encadrement administratif de Taravao ne se développèrent que très modestement.

Au recensement de 1988, la ville de Taravao comptait 2 653 habitants. Sa population, passée de 660 habitants en 1951 à 1 000 à l'extrême fin des années 60, a atteint 1 500 habitants en 1977. Depuis 1983 (1 879 hab.), la croissance démographique s'est accélérée (plus de 40 % entre 1983 et 1988).

UNE SÉRIE DE PROJETS D'AMÉNAGEMENT AMBITIEUX MAIS SANS LENDEMAIN

Quatre plans d'aménagement ont été successivement élaborés dans la période récente, en 1965, 1969, 1973-1974 et 1978, pour tenter de développer Taravao. Aucun de ces plans d'aménagement, à l'instar des projets plus anciens du début du siècle, n'a connu de réelle application sur le terrain.

1965: LE PROJET SETIL, OU LA VOLONTÉ DE CRÉATION D'UN CENTRE URBAIN SECONDAIRE

Dès le début des années 60, un plan d'urbanisation est esquissé. Partant du constat de la "macrocéphalie" de l'agglomération de Papeete, le monopole socio-économique de la capitale est jugé excessif: "Ce n'est qu'au chef-lieu qu'il est possible de trouver un marché pour vendre ou acheter des tubercules, des légumes ou du poisson, d'envoyer ou de recevoir directement un télégramme, ou encore, de faire instruire ses enfants au-delà de l'école primaire... Dans tous les domaines économiques ou administratifs, des déplacements coûteux doivent être effectués jusqu'à l'extrémité nord de l'île. Or, une simple consultation de la carte montre à l'évidence que Taravao occupe une place privilégiée entre les districts de la presqu'île et ceux qui forment la moitié sud-est de la grande île." (Rapport MOUZON, note concernant l'urbanisme sur le plateau de Taravao, 1960). La situation intéressante de Taravao entre l'île principale et presqu'île, seul carrefour routier de Tahiti, s'accompagne d'un site topographique favorable au développement d'une nouvelle agglomération où les réserves foncières sont importantes. Les urbanistes pensent donc qu'il est utile d'y développer un centre urbain avec tous les services publics nécessaires aux besoins de la population. Le plan directeur d'urbanisme de 1965, élaboré par la SETIL (Société d'Équipement de Tahiti et des Îles) à la suite de ce rapport, est finalement annulé pour vice de procédure.

1969: LE SCHÉMA DIRECTEUR

"Seul l'in vraisemblable a des chances d'être vrai". Concluant sur ce paradoxe, le schéma directeur de 1969 justifiait ainsi ses recommandations: "Face à la saturation du grand Papeete, la création d'un pôle d'attraction secondaire à Taravao se fait de plus en plus urgente. Il s'agit non seulement de la mise en valeur et de l'exploitation des richesses potentielles du sud de Tahiti, mais encore de décongestionner Papeete, dont la saturation alourdit considérablement les dépenses d'investissement et de fonctionnement... La ville de Taravao est destinée à devenir le centre des échanges et le marché de toute la presqu'île et des districts du sud de Tahiti, alors que le plateau va devenir le grenier de Tahiti... Il n'est pas interdit de penser que, d'ici vingt ans, Taravao sera le grand centre économique et commercial de Tahiti, reléguant Papeete au rang de préfecture administrative". Il était donc suggéré la création et la déconcentration de nombreuses infrastructures et activités de Papeete vers Taravao (un port sur la côte est avec un chantier naval...). Ce schéma directeur très ambitieux, préconisant la fondation d'un véritable pôle d'équilibre, n'a pas été suivi.

1973 et 1974: LES SCHÉMAS D'URBANISME

En 1973, une esquisse de plan d'urbanisme beaucoup plus modeste est proposée, mettant l'accent sur trois points essentiels: la création d'un véritable centre commercial et administratif et d'une périphérie résidentielle, le creusement d'un petit port au fond de la baie de Faratea à proximité d'une zone d'artisanat local et d'industries légères, et la protection des littoraux.

Ces fondements sont réaffirmés dans le schéma d'aménagement et d'urbanisme des communes de Taiarapu-Est et de Taiarapu-Ouest en 1974. La croissance urbaine principale doit se localiser à Taravao afin de limiter une urbanisation généralisée de la côte ouest de Tahiti Nui. Ces deux projets n'ont pas été appliqués.

1978: LE PLAN GÉNÉRAL D'AMÉNAGEMENT (PGA) POUR UN DÉVELOPPEMENT URBAIN ET AGRICOLE

Ce plan a été conçu à nouveau par la SETIL. C'est un projet plus élaboré que les précédents. Cependant, le conseil municipal de la commune de Taiarapu-Est a rejeté à l'unanimité le plan d'urbanisme présenté en mars 1980, car certaines hypothèses d'étude avaient de quoi inquiéter: "la mise en valeur des terres à vocation agricole peut amener à cultiver les terrains situés préférentiellement au bas des pentes, afin que le coût de l'irrigation reste acceptable. On peut, en contrepartie, imaginer la concentration des équipements futurs et des urbanisations nouvelles sur les hauts du plateau de Taravao qui offriraient un splendide site urbain" (Hypothèse volontariste du rapport VACHON, rapport provisoire de la SETIL, 1977). Les aménageurs insistent cependant sur quatre thèmes principaux qui sont centrés sur le développement urbain: le contrôle du littoral, la mise en valeur des terres agricoles, la place à réserver pour la pêche et l'aquaculture, et la protection du milieu naturel. La Figure 2 montre que l'on a mis beaucoup plus l'accent sur la valorisation agricole de l'isthme que lors des précédentes études.

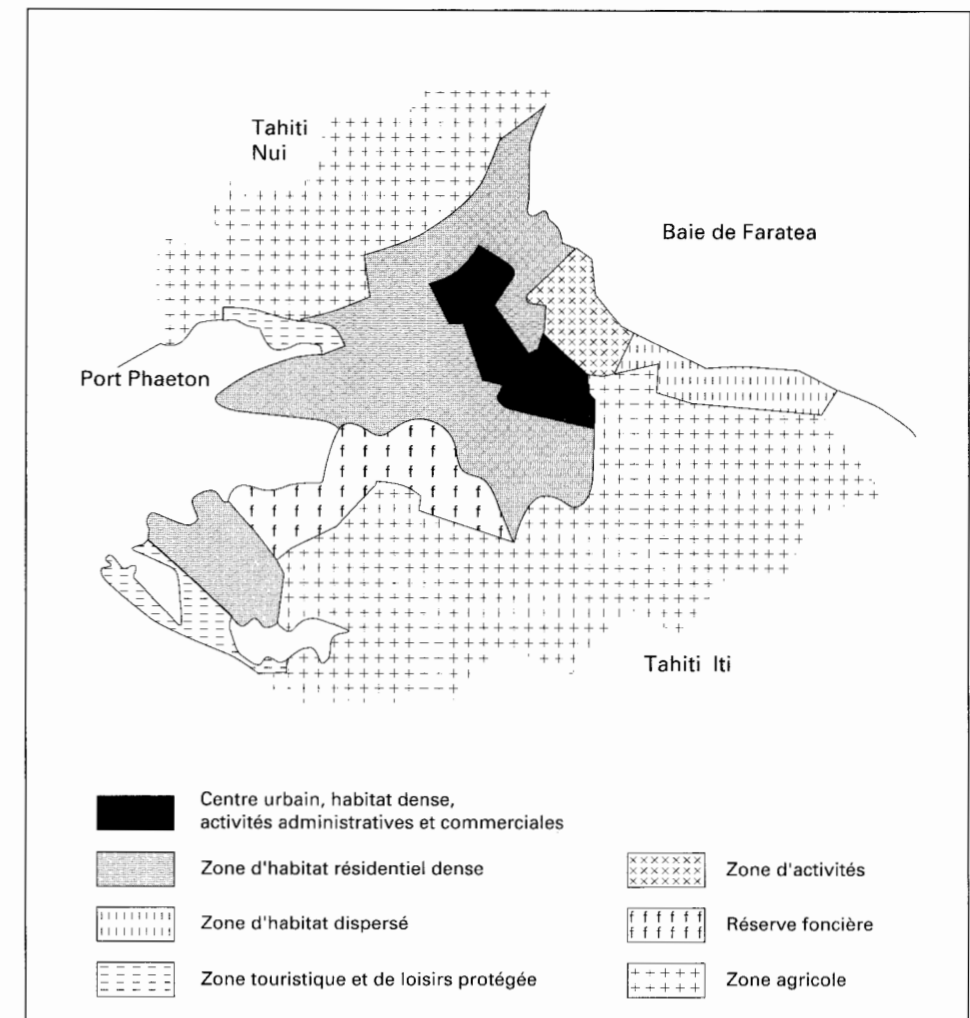


Fig. 2: Schéma réduit et simplifié du Plan Général d'Aménagement de Taravao, de 1978

LES DIFFICULTÉS DE LA CRÉATION D'UN PORT INTERNATIONAL AU COURS DES ANNÉES 80

Depuis 1985, les autorités territoriales, avec le soutien du gouvernement français, ont voulu créer une deuxième zone industrielle et portuaire distincte de Papeete. Elle devait entraîner le développement d'une nouvelle agglomération sur l'isthme, entre Tahiti Nui et la presqu'île. Cette opération était destinée à remettre en cause l'hégémonie de Papeete dans ce domaine. Le site de Taravao est particulièrement propice à cette installation. Au sud, la baie de Port Phaeton est très bien protégée des houles. Cette baie a toujours, dans l'histoire, constitué une zone de mouillage. Un plan municipal d'aménagement touristique en 1974 et le projet de création d'un dépôt d'hydrocarbures avaient déjà échoué devant la mobilisation des riverains.

En revanche, au nord de l'isthme, la baie de Faratea est beaucoup plus ouverte. Le récif la protège moins efficacement des houles. Mais il existe une zone marécageuse d'environ 50 hectares, en bord de mer, pratiquement inoccupée et assez facilement aménageable en zone d'activités. Le projet de Faratea consistait à créer un nouveau port d'une taille comparable à celui de Papeete, et à attirer et fixer une population importante à Taravao. Ce projet de port international est actuellement abandonné pour deux raisons: le coût exorbitant d'un tel aménagement qui n'est pas encore véritablement indispensable et la faiblesse actuelle du développement économique de Tahiti.

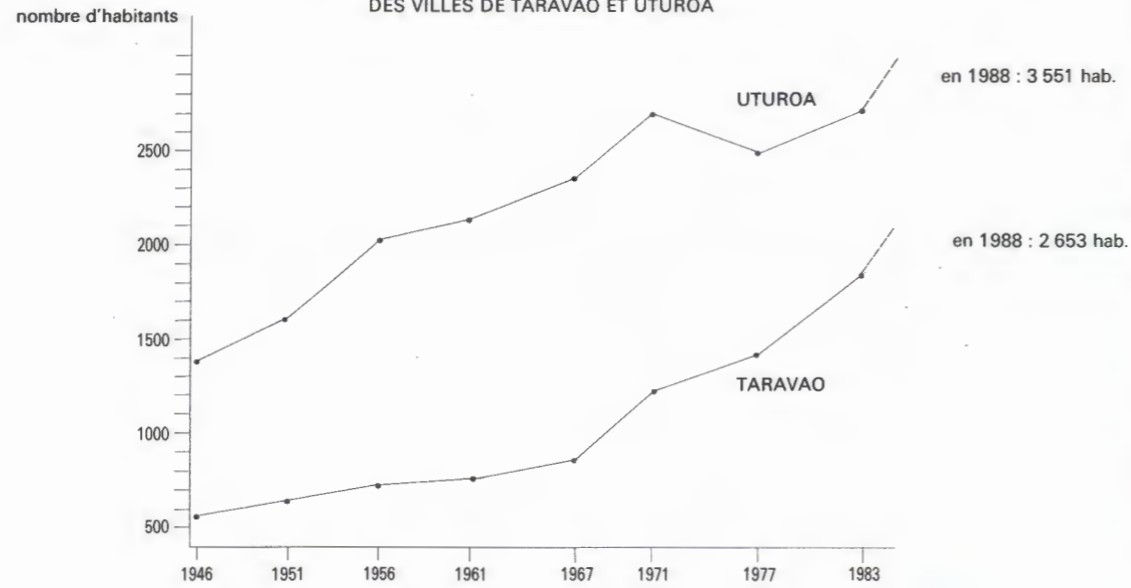
Ces différents plans d'aménagement de Taravao ont donc échoué. Les urbanistes ont été gênés par la contradiction entre un développement urbain et industriel à petite échelle et la préservation d'un maximum d'espace à vocation agricole. La situation de Taravao, à 60 kilomètres à peine du centre de Papeete, n'est peut-être pas aussi intéressante. Taravao, carrefour routier secondaire, est aussi un "cul-de-sac" peu peuplé. Enfin, des antagonismes entre les vœux des élus locaux, ceux des représentants de l'État et du Territoire, et les perspectives des aménageurs ont abouti à l'ajournement des principaux projets.

TABLEAU ACTUEL DE L'URBANISATION DE L'ISTHME DE TARAVAO: UNE AGGLOMÉRATION LÂCHE ET PEU DENSÉMENT PEUPLÉE

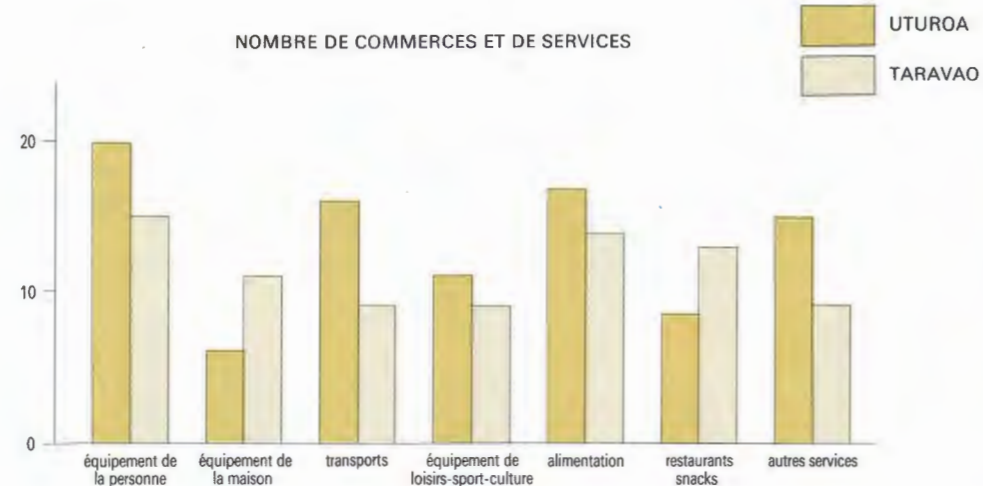
Le centre urbain de Taravao est caractérisé en 1988 par un habitat éparpillé. Le plan en damier est loin d'être complètement occupé. Les résidences sont éparpillées parmi les parcelles agricoles. Les lotissements de Paparaoa et de Tevihonu ont un aspect semi-rural, car l'habitat individuel est très clairsemé. Deux noyaux tertiaires se distinguent assez nettement. Les emprises publiques et parapubliques se concentrent à l'est, avec la mairie de Taiarapu-Est, l'hôpital, le Centre d'Accueil des Personnes Âgées et le collège public. De part et d'autre de la route de Tautira et du tour de l'île de Tahiti Nui, on observe un développement linéaire de commerces et de services. La zone marécageuse et la cocoteraie de la baie de Faratea restent vierges d'aménagement comme la magnifique cocoteraie de la pointe Paparaoa à l'ouest. En revanche, la pointe Teauaa fait l'objet d'importants travaux de remodelage. La ville de Taravao apparaît donc encore très modeste et le tissu urbain actuel s'apparente plus à un mitage pavillonnaire périurbain, c'est-à-dire à l'établissement désordonné de nombreuses maisons, qu'à celui d'une entité autonome.

LA POPULATION ET LES SERVICES

ÉVOLUTION DÉMOGRAPHIQUE DE 1946 À 1983 DES VILLES DE TARAFAO ET UTUROA

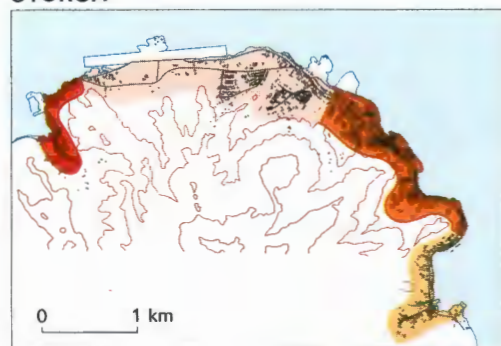


NOMBRE DE COMMERCES ET DE SERVICES

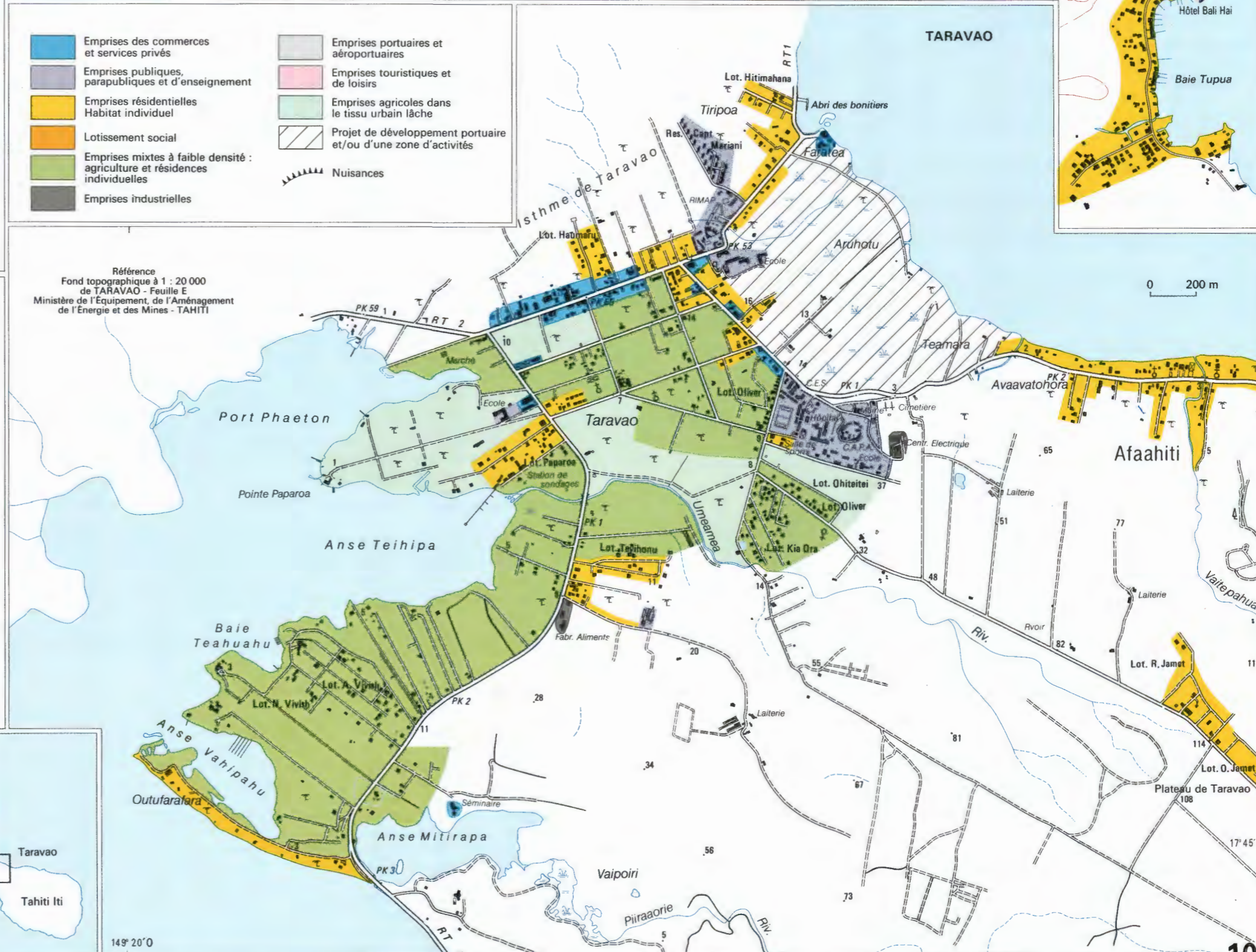
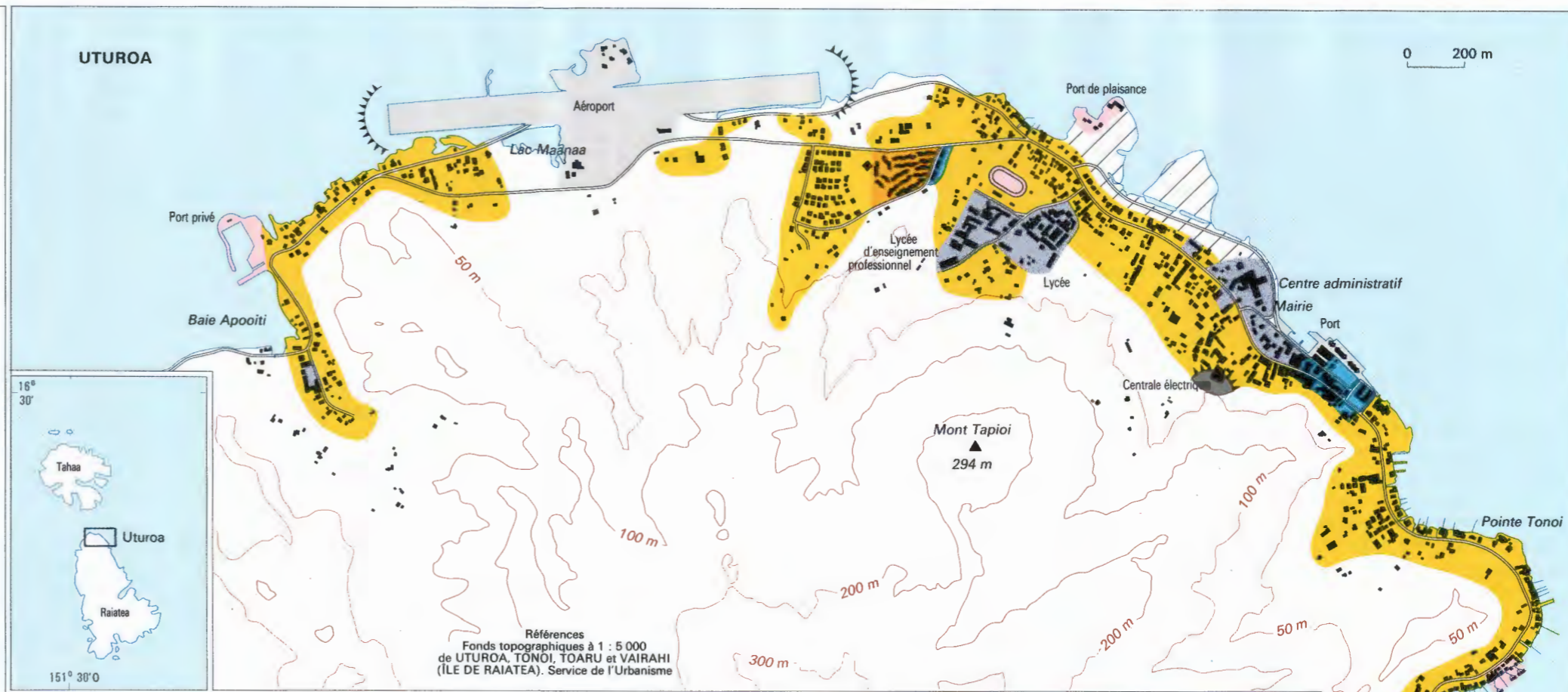
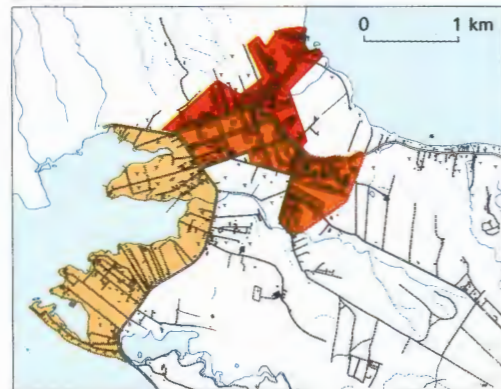


LES DENSITÉS DE POPULATION 1983

UTUROA



TARAFAO



- Emprises des commerces et services privés
- Emprises publiques, parapubliques et d'enseignement
- Emprises résidentielles Habitat individuel
- Lotissement social
- Emprises mixtes à faible densité : agriculture et résidences individuelles
- Emprises industrielles
- Emprises portuaires et aéroportuaires
- Emprises touristiques et de loisirs
- Emprises agricoles dans le tissu urbain lâche
- Projet de développement portuaire et/ou d'une zone d'activités
- Nuisances

LE DÉVELOPPEMENT DES ACTIVITÉS ET LE RAYONNEMENT DE TARAVAO

LE POIDS DU SECTEUR PUBLIC

En 1983, le tiers des actifs de la commune d’Afaahiti, dont Taravao est le chef-lieu, sont des fonctionnaires ou du personnel assimilé à la fonction publique. Le collège et l’hôpital participent au rayonnement et donc au développement de Taravao, car ce sont des pôles d’emplois et de services importants. Durant l’année scolaire 1987-1988, le collège public de Taravao a accueilli près de 500 élèves (250 pour le collège catholique privé), qui ont pour domicile la presqu’île, pour 60 % d’entre eux, et les districts les plus proches de Tahiti Nui, comme Faaone (7,4 %), Hitiaa (7 %) et Papeari (14 %). Les migrations scolaires quotidiennes sont donc nombreuses. L’hôpital assure les soins primaires et secondaires des malades de la presqu’île et des communes associées de Faaone, Hitiaa, Papeari et Mataiea. En 1983, il y a eu à l’hôpital de Taravao 2 172 admissions et 21 098 consultations. Le Centre d’Accueil des Personnes Âgées, qui dépend du Ministère Territorial de la Santé, recrute ses pensionnaires dans toute la Polynésie.

L’IMPORTANCE DES ACTIVITÉS TERTIAIRES PRIVÉES

Comparée à Papeete, la ville de Taravao apparaît comme une bourgade très modeste. Cependant, il faut noter la multitude et la diversité des commerces et des services courants privés, au nombre de 75 en 1988, dont dix magasins d’alimentation. Les commerces et les services, plus rares, n’en sont pourtant pas totalement absents. Ainsi, on y trouve un institut de beauté, deux assureurs, un dentiste et un photographe.

Une enquête, facilitée par la coopération des trois principales banques de la place, montre que le quart au moins de la clientèle est domicilié en ville. Mais une part importante des clients est originaire de la presqu’île (entre 34 et 45 %) et des districts de Tahiti Nui les plus proches de Taravao, en particulier celui de Papeari, (entre 13 et 19 %, pour la côte ouest, et 4 et 9 %, pour la côte est, du total des clients dans les agences de Taravao). Ces chiffres confirment le rayonnement tertiaire de Taravao sur la presqu’île et les districts de Hitiaa O Te Ra et de Teva I Uta qui sont les plus éloignés de Papeete (Tableau 1).

Tableau 1: Domicile des clients des trois principales banques de Taravao, par commune associée

Commune associée	SOCREDO	Banque de Polynésie	Banque de Tahiti
Afaahiti	23 %	40 %	25 %
Papeari	12 %	13 %	14 %
Pueu	8 %	11 %	11 %
Tautira	9 %	9 %	11 %
Toahotu	10 %	7 %	11 %
Vairao	13 %	7 %	8 %
Faaone	5 %	4 %	9 %
Mataiea	7 %	3 %	7 %
Teahupoo	5 %	–	2 %
Autre commune	8 %	6 %	2 %

Carte de la commune de Taravao, montrant les zones d'habitat, les zones d'activités, les zones d'agriculture et les zones de culture.

Ce dynamisme des activités tertiaires, publiques et privées, explique en grande partie la relative faiblesse des migrations pendulaires de travail vers le pôle d’emploi de la zone urbaine de Papeete. Elles ne concernent que 11 % des actifs de Taravao, 82 % travaillant sur place.

Carte de la commune de Taravao, montrant les zones d'habitat, les zones d'activités, les zones d'agriculture et les zones de culture.

LA CROISSANCE DE L’AGRICULTURE SUR LES PLATEAUX

Les aménageurs successifs ont insisté sur l’importance de l’activité agricole de plus en plus menacée par la pression urbaine (à Papara, par exemple) et faute d’espace plan. Le plateau de Taravao, au sens strict, est composé de vastes zones agricoles, dont 1 000 ha environ sont réellement exploitables. La plus ancienne station agricole publique a été ouverte sur la route de dorsale en 1938. Les grandes exploitations ont une superficie de 50 hectares et plus. En 1987, un cheptel de 1 600 bovins a produit 20 000 hectolitres de lait, mais le plateau d’Afaahiti est surtout spécialisé dans la production d’agrumes.

Le site de contact de Taravao reste un atout majeur pour le développement futur de cette ville. L’étude des domiciles des demandeurs de permis de construire à Afaahiti, entre janvier 1987 et avril 1988 inclus, fait apparaître deux types de croissance: 40 % des demandes émanent d’habitants d’Afaahiti, et 50 %, d’habitants de l’agglomération urbaine de Papeete, dont près du tiers vivent dans la commune même de Papeete. C’est donc d’un essor lié tout autant à la décentralisation partielle des activités de Papeete qu’ à la construction de résidences secondaires que vit Taravao.

Carte de la commune de Taravao, montrant les zones d'habitat, les zones d'activités, les zones d'agriculture et les zones de culture.

Carte de la commune de Taravao, montrant les zones d'habitat, les zones d'activités, les zones d'agriculture et les zones de culture.

LE CENTRE D’ACTIVITÉS TERTIAIRES D’UTUROA (RAIATEA)

Carte de la commune de Uturoa, montrant les zones d'habitat, les zones d'activités, les zones d'agriculture et les zones de culture.

UN SITE URBAIN CONTRAIGNANT DANS UNE SITUATION POURTANT FAVORABLE

Uturoa se localise au nord de l’île de Raiatea, face à Tahaa, au cœur des îles Sous-le-Vent. Cette situation avantageuse a été et reste un atout important pour le développement de ce centre administratif de l’archipel.

Le site urbain est comparable à celui de Papeete. C’est une étroite plaine côtière limitée vers l’intérieur par une montagne aux versants abrupts qui impose, en grande partie, une organisation urbaine linéaire. La ville s’étend sur près de sept kilomètres, entre la baie Tupua à l’est et la baie Apooiti à l’ouest. De plus, près de la moitié de la plaine littorale connaît un risque d’inondation, du fait de l’existence d’une route de ceinture établie en chaussée surélevée qui fait office de digue et gêne l’écoulement des eaux pluviales. Le centre urbain, au pied du dôme phonolitique du mont Tapioi, est situé en un lieu particulièrement resserré de la plaine côtière, qui entrave une croissance urbaine harmonieuse. De nombreux remblayages partiels du récif frangeant ont dû être effectués pour accroître la surface constructible.

Carte de la commune de Uturoa, montrant les zones d'habitat, les zones d'activités, les zones d'agriculture et les zones de culture.

UNE PETITE VILLE RÉCENTE

LA MODESTE CROISSANCE D’UTUROA

La naissance et la croissance de la ville d’Uturoa ont été directement déterminées par la colonisation française dont les besoins furent longtemps très réduits. Ainsi, encore au début du XX^e siècle, le médecin-chef de l’hôpital d’Uturoa était en même temps administrateur des îles Sous-le-Vent et chargé de multiples autres fonctions, étant le seul fonctionnaire d’autorité présent. Dans les années 30, une paierie générale des îles Sous-le-Vent fut créée, ainsi que la commune mixte d’Uturoa gérée par un administrateur-maire. Enfin, la mairie d’Uturoa fut réellement instituée en 1945.

La population d’Uturoa est passée de 1 397 habitants (31 % de la population de l’île) en 1946 à 3 551 habitants (39 % de la population de l’île) en 1988, soit un gain de 2 154 habitants en quarante ans. C’est une croissance beaucoup plus faible que celle de Papeete, et qui ne se démarque pas de la croissance démographique générale des îles Sous-le-Vent, mais reste importante. Cette augmentation de la population urbaine, qui s’accélère depuis 1983, a eu pour corollaire une extension de l’espace bâti.

Carte de la commune de Uturoa, montrant les zones d'habitat, les zones d'activités, les zones d'agriculture et les zones de culture.

UNE VILLE AU TISSU ENCORE LÂCHE ET ANARCHIQUE

□ Un centre urbain en voie de rénovation

Le centre d’Uturoa est caractérisé par un tissu semi-dense, composé d’immeubles d’un à trois étages. Le plan de la ville affecte la forme d’un damier. L’axe routier central est le plus actif. Il est constitué d’un alignement de multiples commerces, services et bureaux. Une zone d’anciens entrepôts de coprah et de marchandises diverses sépare le centre urbain du quai des paquebots. Ce centre est actuellement en voie de rénovation. Les vieux bazars chinois, installés dans les anciens immeubles en bois à un étage, sont progressivement détruits par mesure d’hygiène et de sécurité (risque d’incendie) et remplacés par des bâtiments en dur, de deux à trois étages. Les entrepôts à coprah du port sont donc en partie provisoirement reconvertis en commerces et en buvettes.

En juin 1988, 94 commerces et services privés ont été recensés dans le centre-ville et à proximité immédiate, dont un quart ont trait à l’alimentation. La spécialisation commerciale est faible. La majorité des commerces offre une gamme de produits très variés. On trouve souvent, par exemple, un magasin d’alimentation associé à un bazar et une buvette ou un magasin de cassettes vidéo qui vend aussi des vêtements et des pareos. La rénovation progressive des magasins n’a pas entraîné de spécialisation sensible et “le Chinois” offre toujours une grande variété de marchandises dans son bazar. Cependant, le centre d’Uturoa offre déjà une gamme variée de services et de commerces privés aux habitants des deux îles de Raiatea et de Tahaa. L’étude de la répartition par commune de domiciliation de la clientèle du bureau bancaire de la SOCREDO (Société de Crédit et de Développement de l’Océanie) à Uturoa vient confirmer cette polarisation. Près de 30 % des clients sont domiciliés à Uturoa, la moitié réside dans l’île même de Raiatea, alors que près du quart habite l’île voisine de Tahaa (Tableau 2).

Tableau 2: Domicile des clients de la banque SOCREDO à Uturoa, par commune

Commune	Pourcentage de clients domiciliés dans la commune
Uturoa	29 %
Tumaraa	11,6 %
Taputapuatea	12,4 %
Tahaa	24 %
Autre commune	23 %

Carte de la commune de Uturoa, montrant les zones d'habitat, les zones d'activités, les zones d'agriculture et les zones de culture.

□ Une périphérie linéaire et peu organisée

À ce centre, s’associent deux types de tissus urbains périphériques. Les maisons individuelles, construites selon les mêmes plans types que ceux de Tahiti, s’égrènent le long de la route du littoral. La majorité des résidences, côté lagon, sont construites sur des remblais. En revanche, à Tahina, au nord du centre-ville, la SETIL a construit, côté montagne, un lotissement social de 50 logements. Une amorce de petit centre commercial secondaire s’y développe actuellement. Mais la périphérie d’Uturoa reste très peu dense. Les cocoteraies mal entretenues et les zones de friches sont nombreuses. De plus, la centrale électrique limite vers le nord-ouest la construction et la densification de l’habitat. L’aéroport, à moins de trois kilomètres du centre, est cependant déjà intégré à l’espace urbain. C’est le quatrième des aéroports de Polynésie française, avec un trafic de 60 000 passagers en 1987. Sa localisation contraignante rappelle celle de l’aéroport de Faaa dans l’agglomération de Papeete, et il risque, dans un proche avenir, de poser les mêmes problèmes d’environnement et de sécurité pour les riverains qu’à Tahiti. Le trafic aérien de Raiatea est de 9 avions par jour en 1988 (86 pour Faaa).

UN PÔLE TERTIAIRE CARACTÉRISÉ PAR L’IMPORTANCE DE LA FONCTION PUBLIQUE

Uturoa est le centre administratif des îles Sous-le-Vent. Une grande partie de la ville est occupée par les emprises publiques. Le secteur tertiaire public offre environ le tiers des emplois. Une vingtaine de services ont été recensés en 1988. Ces activités se localisent au centre-ville, dans des bureaux, au premier étage des immeubles commerciaux, ou dans un petit complexe administratif entre lycée et centre urbain. L’étoffement progressif de la fonction publique et parapublique est lié à la décentralisation de certaines des activités de Papeete vers les archipels. Cette évolution se précise dans les années 80, et contribue largement au rayonnement et au développement d’Uturoa.

Le recrutement des élèves du lycée professionnel et du lycée d’enseignement général témoigne de l’aire d’influence des services publics d’Uturoa dans les îles Sous-le-Vent (Tableau 3). Les îles de Tahaa, Huahine et Bora Bora sont équipées d’un collège. Le lycée d’Uturoa n’est donc fréquenté qu’à partir du second cycle par les élèves des îles Sous-le-Vent. L’hôpital assure, quant à lui, environ 1 500 hospitalisations annuelles pour une population de l’archipel s’élevant à 19 000 habitants.

Tableau 3: Le recrutement des élèves des lycées d’Uturoa

Lieu d’origine des élèves	Lycée professionnel	Lycée d’enseignement général	
RAIATEA	Uturoa	24 %	29 %
	Tumaraa	20 %	24 %
	Taputapuatea	20 %	23 %
TAHAA	21 %	11 %	
BORA BORA	2 %	4 %	
HUAHINE	10 %	4 %	
MAUPITI	2 %	4 %	

Carte de la commune de Uturoa, montrant les zones d'habitat, les zones d'activités, les zones d'agriculture et les zones de culture.

Le développement d’Uturoa est lié au renforcement de l’infrastructure administrative et des transports aériens et maritimes. Le port fait d’ailleurs l’objet de projets d’agrandissement, car il accueille à la fois des navires venus de Papeete et les navettes vers Tahaa qui encombrnt le quai (Fig. 3).

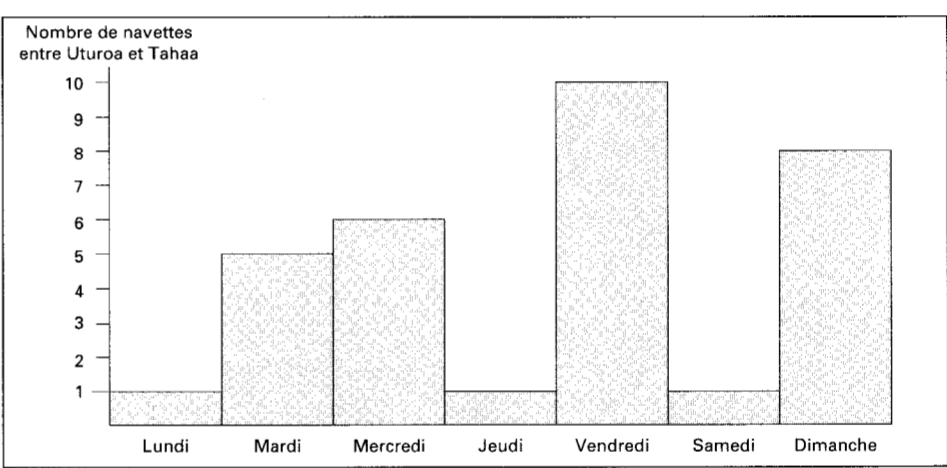


Fig. 3: Les transports scolaires maritimes entre Uturoa et l’île de Tahaa

Carte de la commune de Uturoa, montrant les zones d'habitat, les zones d'activités, les zones d'agriculture et les zones de culture.

Un plan général d’aménagement de toute l’île de Raiatea doit être élaboré dans les prochaines années. Il prévoit la réorganisation et la densification du centre-ville, ainsi que l’assainissement de toute l’agglomération. L’insularité favorise donc l’étoffement des activités publiques et privées à Uturoa.

Carte de la commune de Uturoa, montrant les zones d'habitat, les zones d'activités, les zones d'agriculture et les zones de culture.

CONCLUSION

Taravao et Uturoa ont un faible poids démographique en comparaison de celui de Papeete. Mais ces centres secondaires connaissent actuellement une croissance démographique soutenue. D’autres îles, comme Moorea à proximité de Papeete, possèdent de nombreux équipements urbains disséminés le long du littoral. La Polynésie française reste donc essentiellement caractérisée par la prépondérance d’une ville-maîtresse qui concentre le peuplement et les principales activités du Territoire.

Carte de la commune de Uturoa, montrant les zones d'habitat, les zones d'activités, les zones d'agriculture et les zones de culture.

C. MORHANGE

Carte de la commune de Uturoa, montrant les zones d'habitat, les zones d'activités, les zones d'agriculture et les zones de culture.

Orientation bibliographique

HENRY (T.) -1962- *Tahiti aux temps anciens*. Société des Océanistes, Paris, 670 p.

VINCENDON-DUMOULIN et DESGRAZ -1844- Îles Taïti. Esquisse historique et géographique, Arthus Bertrand, Paris, T1, 285 p.

Plan d’Urbanisme Directeur -1965- SETIL, Papeete.

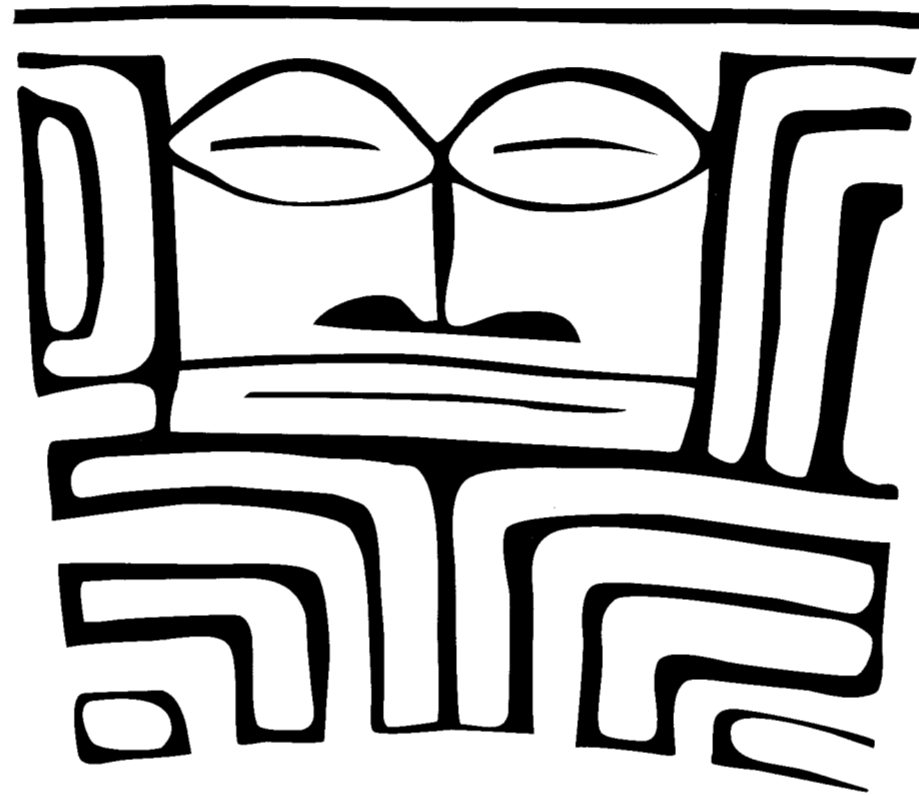
Schéma Directeur d’Aménagement et d’Urbanisme des communes de Tairapu-Est et de Tairapu-Ouest -1974- Service de l’Aménagement, Papeete.

Plan Général d’Aménagement -1978- SETIL, Papeete.

Projet Faratea -1988- Service des Ports, Papeete.

Carte de la commune de Uturoa, montrant les zones d'habitat, les zones d'activités, les zones d'agriculture et les zones de culture.

ATLAS



DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE

ÉDITIONS DE L'ORSTOM

Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération

*Cet ouvrage a bénéficié du soutien du ministère des Départements et Territoires d'Outre-Mer
et du Gouvernement de la Polynésie française*

Paris 1993

ORSTOM
Éditions

© ORSTOM 1993
ISBN 2-7099-1147-7

Editions de l'ORSTOM
213 rue La Fayette
75480 Paris cedex 10

Nous adressons nos remerciements à l'Institut Géographique National et au Service Hydrographique et Océanographique de la Marine
pour leur collaboration et leur aide précieuses.